

## Dans sa série « Cuba », le photographe new-yorkais Andrés Serrano fait dans la sobriété

Par Michel Porcheron

« **Cuba** » est la dernière création en date du photographe new-yorkais **Andrés Serrano** (texte de François Salmeron). En mai 2012, il avait été invité à la **XI<sup>e</sup> Biennale de La Havane**. Il allait découvrir pour la première fois, à 63 ans, Cuba, la capitale et l'intérieur du pays, à l'occasion de divers voyages.



Sa méconnaissance du pays, non feinte, candide, a fait que, grâce à une énergie artistique évidente, ses photos proposent « *un regard reflétant la découverte et l'appropriation d'un pays qui nous apparaît ainsi avec une étrange familiarité* », dit la Galerie parisienne Yvon-Lambert, où 24 de ses œuvres

sont exposées jusqu'au 16 janvier.

[[http://yvon-lambert.com/2013/CP\\_Andres\\_Serrano\\_2013.pdf](http://yvon-lambert.com/2013/CP_Andres_Serrano_2013.pdf), neuf photos)

Voir : <http://www.photo.fr/exposition/exposition-cuba-d-andres-serrano.html>

Ou avec google, la recherche andres-serrano cuba]

Car, sur Cuba, plusieurs écueils existent : les clichés éculés, ils dominant, les touristiques new look, les clichés –franchement clichés, ceux avec détails qui tuent, ceux à-la-gloire, ceux que-vous-n'aviez-jamais-vus, ceux de votre smartphone...

Cette série « **Cuba** » apparaît comme la monographie la plus sobre probablement dans la production de Serrano, plus connu comme créateur complexe et souvent controversé (voir plus bas) quand il n'est pas rejeté par les catholiques intégristes, les extrêmes droites lorsqu'il aborde à sa manière les questions liées au sexe et à la religion.

Ce qui n'est qu'un aspect de sa création. Il s'intéresse clairement aussi aux problèmes sociaux. Chez Yvon-Lambert, une vidéo, *Sign of the Times*, achevée en octobre dans sa bonne ville de New York, enchaîne 160 plans fixes de cartons sur lesquels des « homeless » ont écrit leur détresse, qu'ils ont faim. Le tout sur fond de musique techno. Ces cartons, il les a achetés aux sans-abri. Il aimerait que le pape François lise ces messages : «*Je me sens proche de lui. Je suis un artiste religieux, je porte la croix en mon cœur.*»

La (relative) fraîcheur de ses photos sur Cuba renverrait-elle à une fraîcheur, une neutralité d'âme du photographe chez qui le thème Cuba, lié à sa mère et à sa jeunesse, aurait été enfoui et prêt à faire surface ? Pas dans la polémique.

C'est donc, de fait, avec un regard neuf, sans idée préconçue, qu'il entreprit dès son arrivée à La Havane un travail qui allait largement dépasser son projet initial. Il n'imagina pas à quel point il serait « inspiré ».

D'abord il s'est senti très vite « *en famille* ». Seul son espagnol un peu daté a parfois fait sourire les Cubains, qui l'ont accueilli comme l'un des leurs, écrit Brigitte Ollier dans Libération (7/8 décembre 2013). « *Chaque chose était à la fois surprenante et familière* », dit-il au quotidien, ajoutant : « *C'était inattendu et, d'une certaine façon, cela me rappelait mon enfance, puisqu'à la maison, nous parlions espagnol. Ma mère n'a pas vécu sous Castro, et ne m'a transmis ni amour ni haine à son égard. Rien ne m'a choqué, mais j'étais parfois triste de voir combien beaucoup partageaient le peu qu'ils avaient* ».

La série (argentine) présentée à l'occasion de cette exposition est une sélection parmi des centaines de clichés sur Cuba de Serrano. On pourra mieux confirmer la sobriété mentionnée plus haut si ses photos font l'objet d'un beau livre qui est annoncé ici ou là.



Selon la Galerie, il avait voyagé en 2012 avec ses assistants habituels, dont Esteban Mauchi en charge de l'impression de ses clichés depuis plus de vingt ans, qui, logés dans une maison d'hôtes, transformèrent un salon en studio photo. Bientôt « *grâce à de précieux assistants locaux, tout ce que la Havane compte d'intellectuels, artistes, musiciens, écrivains mais aussi de modestes inconnus défilent dans le salon afin d'être photographiés* ». Vraiment ? Car ça en fait du monde...

Mais Andrés Serrano ne se contente évidemment pas de portraits en studio, il va à la rencontre des habitants, de paysans, ballerines, diplomates...et de la ville pour des prises de vues extérieures au flash. Les maisons coloniales sont aussi un sujet à part entière pour l'artiste.

Très rapidement, le photographe américain vient à manquer de temps, et prolonge son séjour à Cuba d'un mois avec l'intention d'y revenir. Ce qu'il fera six semaines plus tard sous la forme d'un « *road trip* » de dix jours à travers le pays: « *Je voulais conquérir, découvrir et embrasser Cuba qui est devenu ma maison, mon atelier, ma famille et ma muse. Cuba m'a inspiré et m'a interpellé d'une manière dont je n'aurai*

*pu me douter. J'ai attendu toute une vie pour voir Cuba, et maintenant je veux tout voir de ce pays.»*

Selon Brigitte Ollier, « *il est heureux de cette exposition et de ses photographies* ».

« *Sans temporalité. C'est exactement ce que je voulais faire* », a commenté Serrano.

On peut consulter aussi (quatre photos) : <http://obsession.nouvelobs.com/pop-life/20131129.OBS7664/andres-serrano-cuba-une-nature-morte.html>

### **Andrés Serrano**

Issu d'une famille d'origine hondurienne et afro-cubaine, Andrés Serrano est né en 1950 à New York où il vit et travaille. Après des études à la Brooklyn Museum Art School de 1967 à 1969, il exerce dans un premier temps le métier d'assistant-directeur artistique dans la publicité. Il réalise sa première œuvre en 1983 influencée par le surréalisme et le mouvement Dada où apparaissent déjà les thèmes qu'il développera par la suite dans son œuvre : iconographie religieuse, cadavres d'animaux, fascination pour la chair et le sang. Le sang est pour l'artiste le symbole de la passion et de la violence, du drame et de la spiritualité, des pratiques politiques et sexuelles qu'il déclinera ensuite avec l'utilisation de l'urine, du lait et du sperme. Les séries *Body fluids* et *Immersion*s réalisées entre 1985 et 1990 sont particulièrement représentatives de ce travail.

Par la suite, après les nombreux débats et scandales provoqués par le *Piss Christ*, Serrano s'orientera vers le portrait à travers des séries de différents groupes sociaux : *Nomads* en 1990 représentant des sans-abris, *Budapest Serie* en 1992 et *History of Sex* en 1997 sans oublier *Klan Serie* en 1990 et *The Morgue* en 1992...

Andrés Serrano a bénéficié de nombreuses expositions monographiques et ses œuvres sont présentées dans les collections permanentes de diverses collections publiques.

(Voir sélections sur le site de la Galerie)

++++++

En juin 2012, quelque 80 photos de Andrés Serrano furent exposées à La Fototeca de La Havane. A cette occasion, il avait accordé un long entretien (en espagnol) à Susana Méndez Muñoz:

<http://www.cubarte.cult.cu/periodico/entrevistas/22329/22329.html>

(mp)